

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'ENNEMI EST REPOUSSÉ EN BELGIQUE ET SUR TOUT LE FRONT OU IL TENTE DES ATTAQUES

Nous progressons à Ypres. --- Excellentes nouvelles de Russie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La semaine qui finit marque un nouvel échec pour les Boches. — Nous progressons ; ils échouent dans leurs attaques. — Sur mer. — Les progrès Russes. — La Russie contre la Turquie. — Guillaume et le monde musulman.

La semaine qui finit marque un nouvel échec pour l'ennemi : l'énorme effort allemand dans les Flandres est resté vain. Les Prussiens ont pu s'emparer de Dixmude, ils n'ont pas réussi à trouver nos lignes sur le canal de l'Yser et, comme les forces humaines ont des limites, il est certain que leur échec sur ce point est définitif. Guillaume doit renoncer à la belle victoire qu'il escomptait pour relever son prestige défaillant.

Le dernier communiqué nous apprend que nos troupes ont repris l'offensive sur quelques parties du front ; il n'est pas de meilleure preuve que l'élan ennemi est totalement brisé en Belgique.

Si nous relisons maintenant, en détail, les deux derniers communiqués, nous constatons :

que les alliés ont marqué deux avances au sud de Birschoote et à l'est d'Ypres ;

que notre progression est constante d'Armentières à l'Oise ;

qu'au nord de l'Aisne nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val et avons progressé dans trois autres directions ;

qu'un coup de main tenté par nos troupes près de Cirey-sur-Vecouse a permis d'enlever un détachement ennemi.

Par contre, les Allemands ont attaqué nos forces sur tout le front des Flandres, dans la région de Vailly, dans celle de Berry-au-Bac, à Ste-Marie, — partout l'ennemi a été repoussé.

Notre situation est donc aujourd'hui tout à fait excellente. Comme le dit le Times : « même si nous devions perdre un peu de terrain, cela n'aurait pour nous absolument aucune importance tant que nous resterions accablés à l'ennemi, et peu nous importe l'endroit où nous en viendrions à bout. »

Et il paraît infiniment probable que cet heureux événement ne peut plus être éloigné.

Sur mer, un fait glorieux à l'actif de notre marine : on annonce que, dans la Manche, un torpilleur français a coulé un sous-marin allemand.

Le pays enregistrera cette nouvelle avec joie. Elle prouve que si l'audace ennemie est grande, la surveillance des flottes alliées est sérieuse.

Les Russes poursuivent, sans arrêt, leur marche victorieuse.

Au nord, en Prusse Orientale, nos alliés ont occupé Johannsburg et ils progressent en outre dans la région de Soldau.

A l'est, ils ont infligé une nouvelle défaite à l'ennemi au-delà de Kalisz. Ils se seraient emparés, là, de 12 canons de gros calibre.

Au sud, l'action est plus vive encore ; après avoir investi à nouveau Przemysl, — siège qui avait dû être suspendu lors de la bataille de la Vistule — les armées de nos alliés se sont, à marches forcées, dirigées sur Cracovie. En dernière heure, on affirme, de Pétrograd, que l'attaque des forts avancés de la ville est commencée ; notre télégramme d'hier soir — arrivé trop tard pour l'impression — déclare qu'on confirme d'Amsterdam que des artilleurs et 12 grosses pièces ont quitté la Belgique pour Cracovie.

Enfin le « Giornale d'Italia » affirme que les Russes ont réussi à couper complètement l'armée allemande et l'armée autrichienne, qui auraient perdu contact. Ce serait là un très gros succès qui faciliterait singulièrement la marche de nos amis.

La situation ennemie est donc franchement mauvaise en Galicie et un rédacteur de l'Utro Rossi, revenu du front peut écrire :

Il est évident maintenant que l'attaque du général von Hindenburg sur la Vistule était une faute énorme. Le général espérait ainsi éviter la bataille autour de Cracovie et dans les plaines de Silésie, mais il devra maintenant l'accepter avec une armée épuisée, démoralisée, ayant subi de grosses pertes.

L'offensive des Allemands a été si peu habile et la retraite si précipitée que des pessimistes veulent y voir un piège. Le fait est que les Allemands ne pouvant vaincre les Russes, ont préféré battre en retraite plutôt que d'être délogés de leurs positions à la pointe des baïonnettes.

Les Russes se préparent maintenant à une bataille où ce sera leur tour de prendre l'offensive. Cette bataille de Silésie sera pour les Russes la plus difficile ; les Allemands feront naturellement les plus grands efforts pour protéger leur frontière ; mais si la Russie obtient la victoire, c'est en Allemagne que se poursuivra la campagne.

La partie sera chaude, mais nous pouvons attendre, en toute confiance, le résultat de la rencontre actuelle.

Nos amis Russes continuent également leur bonne besogne en Turquie d'Asie.

Les troupes ottomanes s'efforcent en vain de s'opposer à l'avance Russe ; elles sont repoussées partout.

Sur les côtes de l'Asie Mineure, les flottes alliées continuent à bombarder les ports, et la flotte Turque n'ose pas s'aventurer dans la Mer Noire.

Tout cela n'empêche pas le quartier général turc de publier les curieuses nouvelles suivantes :

On n'a signalé aucun mouvement de l'armée russe.

Les Anglais ont débarqué pour la seconde fois des troupes à Akaba, mais les gendarmes et les tribus les ont attaquées. Un officier anglais ayant été tué, les Anglais, jetant leurs munitions, ont pris la fuite.

Ce matin, la flotte russe a bombardé vers deux heures Zuguldak et Kuzlu sur la mer Noire.

A Kuzlu, un bateau, appartenant à un sujet grec, M. Arvanitydos, a été coulé. A Zuguldak, le quartier français, l'église française, le consulat français et deux autres maisons ont été détruits. Aucun autre dommage à signaler.

L'Etat-Major Ottoman veut faire concurrence à l'Agence Wolff, mais il abuse d'une façon exagérée, en donnant le jour à des facilités de ce calibre ; il réussit tout au plus à se couvrir de ridicule.

Sans insister davantage, bornons-nous à noter que tous les calculs Turco-Allemands sont déjoués.

L'Allemagne avait espéré, en poussant le sultan dans cette aventure, soulever le monde musulman de l'Asie et de l'Afrique contre les Anglais et les Français.

Les réponses ne se sont pas fait attendre.

De toutes nos colonies, les musulmans ont protesté de leur dévouement à la France en fêtissant « le succès des basses intrigues allemandes » et ils considèrent « comme la pire injure la simple supposition que les musulmans Algériens et Tunisiens puissent suivre, en pensée, le gouvernement Turc dans son criminel asservissement à l'Allemagne ».

Des protestations semblables ont été adressées par les Indes à l'Angleterre.

Voilà Guillaume fixé. Il peut faire des efforts désespérés pour reculer l'heure de la Justice ; il n'est pas en son pouvoir d'arrêter la marche du temps et ses inéluctables conséquences.

A. C.

Le mécontentement en Saxe et en Bavière

Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie :

« A en juger par la correspondance personnelle trouvée sur des officiers allemands blessés ou tués, l'opinion en Allemagne est profondément déprimée. »

« Dans une de ces lettres on lit : « Notre pauvre et stupide population, éblouie par les discours bruyants et creux de nos dirigeants, se rue inconsciemment vers un abîme plus profond que celui qui nous avait été préparé en 1805. »

« On sait de plus, qu'une série de protestations ont été faites par les autorités saxonnes et bavaïsoises à propos des empiétements faits sur les droits constitutionnels, surtout en ce qui concerne l'enrôlement dans les rangs de l'armée autrichienne des soldats de réserve d'artillerie des 1^{er}, 2^{es} et 3^{es} corps bavaïsois. »

« Le kronprinz ne semble avoir aucune idée des responsabilités d'un chef et son mépris inconsidéré de la vie humaine. Il sacrifie ses hommes sans pitié et sans nécessité. »

« Le siège de Longwy a coûté à l'Allemagne trois fois plus d'hommes qu'il n'aurait dû et on peut en dire autant de toutes les actions conduites par le kronprinz. »

« A l'heure actuelle, le kronprinz a perdu la confiance de ses généraux en même temps que le respect de ses hommes, qui le considèrent comme un être cruel, inconsidéré et ignorant. »

« Après ses échecs dans l'est et dans l'ouest, il passe maintenant son temps en majeure partie à distribuer des couvertures, des cigares à ses sol-

dats et à recevoir à son quartier des hôtes royaux.

« Pendant ce temps, le général von Hindenburg fait sa besogne. »

Les Allemands font sauter les ponts en Belgique

Le correspondant du « Telegraaf » explosions ne cesse de se faire entendre. Les Allemands continuent à faire sauter tous les ponts sur le canal Léopold, même ceux qui sont voisins de la frontière hollandaise. Le grand pont du chemin de fer d'Heyst aurait aussi été détruit. Des soldats gardent maintenant toutes les voies ferrées entre Gand, Courtrai et Ostende.

Les alliés occupent toujours Ypres. Hier, des avions ont jeté des bombes qui ont endommagé l'église et la mairie.

Durant son voyage dans les Flandres, Guillaume II a visité Courtrai. Il a exprimé à la municipalité sa satisfaction du traitement accordé aux troupes allemandes.

On entend une faible canonnade dans la direction de Nieuport.

La hausse des métaux en Allemagne

Le prix des métaux subit également une hausse considérable, et on annonce une prochaine fixation d'un prix maximum pour le cuivre, l'aluminium, l'antimoine et le nickel.

L'audace de l'espionnage allemand

L'audace de l'ennemi ne peut être mieux illustrée que par le récit soigneusement vérifié et communiqué par le bureau de la presse anglaise de ce qui se produisit la nuit dernière dans une tranchée occupée par un régiment de Gourkhas.

Une silhouette revêtue d'un uniforme de Gourkhas s'approcha de la tranchée et transmit l'ordre suivant : « Les Gourkhas doivent se masser dans l'autre moitié de la tranchée ; un nouveau contingent de Gourkhas avance comme soutien. »

Etonné de cet ordre, l'officier commandant répondit : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? »

« Il faut vous en aller pour faire place à d'autres Gourkhas. »

L'anglais parlé était correct, mais les soupçons de l'officier furent éveillés néanmoins par certaine nuance. « Répondez, et rapidement, dit-il. Si vous êtes un Gourkha, par quel bateau avez-vous traversé ? »

Il n'était pas facile de répondre à cette question, et l'Allemand — car c'en était un — fit demi-tour et s'enfuit, mais il n'avait pas couru cinq mètres qu'il tombait percé de balles. Si l'officier avait été trompé par cette ruse audacieuse, les Gourkhas auraient été massacrés par surprise.

STRASBOURG OPPRIMÉE

La Strassburger Post publie un ordre du jour du commandant du 15^e corps d'armée ayant trait à ce que les Allemands appellent des fausses nouvelles.

On sait ce que cela veut dire, et les Allemands d'Alsace aussi bien que les Alsaciens, s'ils sont curieux de connaître la vérité autrement qu'à travers la suggestion de l'agence Wolff ou les significatifs silences du grand quartier général, sauront désormais ce que leur coûtera la curiosité. Voici l'arrêté du général commandant de corps :

« Tout renseignement hostile à l'Allemagne et toute propagation de

fausse nouvelle sur la guerre sont défendus ; celui qui se rendra coupable d'un renseignement hostile, que ce soit publiquement ou privé, celui qui, par esprit d'hostilité ou par négligence, répandra des nouvelles fausses sur la guerre ou excitera à la résistance contre le présent ordre, sera puni de la peine de prison qui pourra être portée à un an si, d'après les lois existantes, des peines plus élevées ne sont pas prescrites. (Voir paragraphe 9 de la loi sur l'état de siège du 4 juin 1851). Cet ordre doit faire force de loi immédiatement.

« Strasbourg, le 27 octobre 1914. — Le général commandant : Chevalier HENTSCHEL VON GILGENHEIM. »

L'irrésistible force de l'inondation

Une intéressante découverte a été faite par les troupes en avant de Ramscapelle.

A demi submergés par l'inondation, on a trouvé quatre canons de gros calibre avec des munitions en grande quantité abandonnés par les Allemands dans leur retraite ; il n'y avait auprès de ces canons, ni chevaux ni cadavres d'hommes ; les eaux avaient tout emporté, mais ces canons sont restés comme témoignage de l'irrésistible force de l'inondation ; une roue a été rapportée en triomphe à Furnes, et quand les eaux auront baissé les canons seront réparés et prendront leur part à la marche en avant qui rendra aux Belges leur pays autrefois prospère.

Le bon tour d'un chef de gare

On signale le fait suivant digne de tous les éloges :

« Un train allemand arrivait en gare de Chaulnes, où il était abandonné momentanément. Le chef de gare de Chaulnes veillait courageusement. Il sauta sur la locomotive, et aidé d'un employé faisant fonction de chauffeur, il amena le train jusqu'en gare de Longeau. Plusieurs fois le chef de gare, transformé en mécanicien, et son improvisé chauffeur essayèrent le feu des Allemands, mais heureusement sans dommage. Furieux, les Allemands ont fait prisonniers les deux ou trois employés qu'ils purent encore trouver dans la gare de Chaulnes. »

La marche des Russes

Les Allemands ont subi une grosse défaite au-delà de Kalisz. Ils ont laissé de nombreux morts sur le champ de bataille et ont perdu douze canons de gros calibre.

EN SILÉSIE

Un rédacteur de l'Utro Rossi, revenu du front, écrit :

Il est évident, maintenant, que l'attaque du général von Hindenburg sur la Vistule était une faute énorme ; le général espérait ainsi éviter la bataille autour de Cracovie et dans les plaines de Silésie ; mais il devra, maintenant, l'accepter avec une armée épuisée, démoralisée, ayant subi de grosses pertes.

L'offensive des Allemands a été si peu habile et la retraite si précipitée, que des pessimistes veulent y voir un piège. Le fait est que les Allemands ne pouvant vaincre les Russes, ont préféré battre en retraite plutôt que d'être délogés de leurs positions à la baïonnette. Les Russes se prépa-

rent, maintenant, à une bataille où ce sera leur tour de prendre l'offensive. Cette bataille de Silésie sera pour les Russes la plus difficile. Les Allemands feront, naturellement, les plus grands efforts pour protéger leur frontière ; mais si la Russie obtient la victoire, c'est en Allemagne que se poursuivra la campagne.

LA GUERRE AUSTRO-SERBE

Communiqué serbe

Après trois jours de combats acharnés, nos troupes se sont repliées, le 7 novembre, en bon ordre sur Gouthvo, sans être inquiétées par l'ennemi qui, durant ces trois jours de combats, avait subi des pertes élevées.

Les 7 et 8 novembre, l'ennemi attaqua de nouveau à plusieurs reprises nos positions au sud-est de Chabat, mais toutes ces attaques furent repoussées avec de grosses pertes pour les Autrichiens.

Le 9 novembre, au point du jour, l'ennemi réussit à jeter de l'autre côté du Danube 6 bataillons d'infanterie et 2 mitrailleuses, sous la protection de son artillerie, disposée sur la rive gauche du Danube et autour de Smederevo ; nos troupes, qui s'étaient d'abord repliées, engagèrent ensuite une forte contre-attaque qui dura de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2 et se termina par la défaite complète de l'ennemi.

Tout ce qui ne fut pas mis hors de combat ou noyé dans le Danube tomba entre nos mains ; nous avons fait 2.000 prisonniers, dont 1 colonel et 6 officiers, et nous nous sommes emparés de 2 mitrailleuses. Parmi les troupes qui prirent part à cette contre-attaque, on signale les Wardazi, Serbes de la nouvelle Serbie, qui se distinguèrent plus particulièrement.

LES MONTÉNÉGRINS

Une grande bataille est engagée sur le front de Grahovo.

Les troupes monténégrines, attaquées par des forces supérieures, se tiennent sur la défensive. Elles ont repoussé les Autrichiens sur plusieurs points, en leur infligeant des pertes sensibles.

CONTRE LES TURCS

Les attaques turques, dirigées dans la journée du 11 novembre contre la position de Keuprikeui, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Une colonne turque, qui essayait de tourner notre aile gauche sous le feu croisé de notre artillerie, dut subir, en outre, une attaque impétueuse de notre infanterie, à la suite de laquelle elle se retira dans les montagnes au milieu d'un grand désordre et poursuivie par notre cavalerie.

Les Turcs, en arrière des positions fortifiées de Devehoinou, continuent à rassembler des troupes à Erzeroum ; ils semblent recevoir des renforts de Trabzon. Le 9 novembre, les Turcs ont été attaqués et défaits au col de Khanessour, sur la route d'Azerbaidjan à Van ; ils se retirent rapidement et en complet désordre, abandonnant leurs tués et leurs blessés.

La Turquie publie la déclaration de guerre

L'irradé publiant la déclaration de guerre de la Turquie contre la Triple-Entente fait l'histoire des événe-

ments qui se sont déroulés avant la déclaration de guerre. Il expose notamment qu'une partie de la flotte russe a essayé de poser des mines en dehors du Bosphore et a commis d'autres actes hostiles à la Turquie.

Sans répondre à la proposition de la Turquie de faire une enquête sur ces faits, la Russie a rappelé son ambassadeur et a ouvert les hostilités. L'Angleterre et la France ont fait de même.

Ces puissances ayant déclaré l'état de guerre avec l'empire ottoman, le sultan a ordonné la déclaration de guerre.

L'iradé est signé par tous les ministres.

CHRONIQUE LOCALE

A. M. le Directeur des Postes du Lot

Voulez-vous me permettre de nouveau, Monsieur le Directeur, de vous signaler un retard intolérable dans l'arrivée des télégrammes du Journal du Lot.

Notre télégramme de presse, « contrôlé », n° 12398, du 13 novembre, remis à Paris à 11 h. 38

a été remis au journal à 20. 30

Soit en chiffres ronds... 9 heures.

pour venir de Paris par fil direct.

Inutile d'ajouter que ce télégramme que je devrais cependant payer fort cher (frais et commission) n'a pu être utilisé.

Je ne veux pas me permettre une critique acerbe, on me censurerait à coup sûr.

(CENSURE)

Il y aurait cependant une question d'élémentaire honnêteté à ne pas imposer aux contribuables des charges qui ne sont pas dues.

Et si la justice était de ce monde, l'administration s'exprimerait de me rembourser la somme que, — par sa faute, — j'ai inutilement dépensée hier.

Il va sans dire, Monsieur le Directeur, que pas un quart de seconde, je ne suppose cette solution possible !...

Je tiens à ajouter, enfin, que rien, dans ce qui précède, ne vise directement le personnel du Lot, ni l'aimable chef que vous êtes, mais je suis bien obligé de signaler le sans-gêne du... responsable, qu'on ne trouvera évidemment pas, et j'espère que vous voudrez bien, Monsieur le Directeur, signaler le fait à Paris.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes remerciements et à mes sentiments dévoués.

A. COUESLANT.

Les Autrichiens en ont assez !

Ils sont toujours malins, les Boches, mais chez eux, auprès de leurs camarades ineptes qui avalent toutes les bourdes qu'on veut bien leur servir.

Ils sont, à vrai dire, d'un appétit pantagruélique.

Jusqu'à ce jour, sans doute, les boniments qui leur étaient racontés et auxquels ils ajoutaient foi étaient énormes ; mais de jour en jour, ils deviennent Kolossaux.

Leurs communiqués officiels sont des plus beaux : des victoires considérables y sont notées avec des détails précis.

L'Agence Wolff fait bien les choses, car elle s'y entend ; et s'il ne dépendait que des bulletins qu'elle publie, il y a longtemps que Cahors lui-même serait au pouvoir des Allemands.

Elle n'est pas encore venue jusqu'ici et elle a bien voulu ignorer notre bonne cité.

Mais elle se rattrape sur la liste des morts, des prisonniers, sur l'écrabouillement de nos troupes.

On n'a pas idée de l'imagination dont elle fait preuve pour leurrer les lecteurs de ses feuilles empoisonnées.

C'est un de ces tours de force que nul bateleur, nul charlatan ne réalisera jamais.

Et les employés de Wolff le réalisent ! Admirons-les, mais plaignons les gogos qui croient aux stupidités racontées.

Il est vrai qu'on leur en sert pour la mentalité qu'ils ont.

Et cependant les Autrichiens abreuvés à la même source commencent à voir clair dans les canailleries de l'agence.

Ce n'est pas que le peuple autrichien ait une mentalité plus loyale, une intelligence plus vive que le Boche son allié.

Mais il se rend compte que chaque fois qu'on lui annonce une victoire, on le presse davantage, qu'on fait

appel avec plus de violence à sa bourse, et sans garantie.

Des informations précises nous apportent, en effet, qu'en Autriche, on fait les efforts les plus extraordinaires pour assurer le placement des nouveaux emprunts de guerre.

Tous les genres de pression sont exercés sur les fonctionnaires et les particuliers, pour les amener à souscrire.

Les couvents et autres fondations ecclésiastiques ont dû consentir à souscrire pour de grosses sommes, de même plusieurs municipalités.

La pression est particulièrement considérable sur les officiers de l'armée, les fonctionnaires et employés de l'Etat, jusqu'aux grades les plus humbles, qui sont pour ainsi dire dans l'obligation de souscrire.

De nombreuses Associations agricoles de la Hongrie ont adressé aux agrariens un appel les invitant à participer aux nouveaux emprunts, afin de restituer de la sorte une partie des énormes bénéfices qu'ils ont réalisés du fait de la guerre.

Et les Autrichiens de se lamenter et l'agence Wolff de leur crier : « Courage, nous avons la victoire, un petit effort de plus, et nous y sommes. »

Mais les Autrichiens gémissent. Ils refusent de marcher. Comme le déclarait l'un d'eux bien renseigné sur la situation exacte de l'heure présente : « Il faut que cela ait une fin. On nous a trop trompés. Tant pis si les Boches stupides continuent à se laisser leurrer. »

LOUIS BONNET.

Pour les réfugiés

Un capitaine du 7^e de ligne adresse à M. le Préfet la jolie lettre suivante :

30 octobre 1914.

Monsieur le Préfet,

Mes soldats ont eu l'idée généreuse de venir en aide aux Réfugiés belges du département du Lot. De leur propre mouvement ils ont fait une collecte dont le montant s'élève à 45 fr. 15 centimes que j'ai le plaisir de vous faire parvenir en vous priant de garder à ce don l'anonymat le plus complet.

Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

M. le Préfet a répondu par l'excellente lettre suivante au capitaine X... :

Cahors, le 12 novembre 1914.

MON CAPITAINE,

J'ai été très touché de l'idée qu'ont eu vos soldats de s'associer à l'accueil fait dans le Lot aux Réfugiés belges et je transmets au Comité de Cahors les 45 fr. 15, produit de leur collecte.

Veillez les remercier de cet élan généreux auquel ils étaient d'autant moins tenus qu'ils font assez pour le pays et peuvent laisser, sans remords, à ceux qui restent toutes les autres charges.

Ils apprendront avec plaisir que les populations du Lot, pour mieux remplir leur devoir, assurent d'une manière suffisante et avec le plus grand cœur le logement et l'entretien des Réfugiés belges, sans demander aux finances de l'Etat le moindre secours.

Par cet effort, le département du Lot sera l'un de ceux qui auront le mieux rempli leur devoir envers la petite Nation que son héroïque sacrifice met aujourd'hui au rang des plus grandes.

Vos soldats seront fiers de l'apprendre et ils constateront une fois de plus l'identité des sentiments qui les unit à nos populations. C'est pour moi une grande satisfaction de le constater.

Recevez, avec mes meilleurs souhaits pour tous d'heureuse et brillante campagne, l'expression de mes sentiments dévoués.

COMITÉ DES RÉFUGIÉS SAMEDI 14 Novembre, à 8 h. 1/2 à la Mairie, réunion du COMITÉ des RÉFUGIÉS

Nos instituteurs au feu

Le Journal du Lot a annoncé récemment la mort du caporal Dumas Roger, instituteur à St-Alauzie (Lot).

Un nous communique les extraits d'une lettre adressée à la famille de Dumas, par son capitaine :

« En ma qualité de capitaine de Dumas que j'estimais particulièrement, je veux vous répondre moi-même... »

Dumas est mort au champ d'honneur, sans souffrances, tué sur le coup par un éclat d'obus qui blessa en même temps son lieutenant. Très aimé de ses hommes, quelques-uns le transportèrent sous la rafale d'artillerie et le déposèrent au bord de la route de Margival à Vregny à 300 m. au S.-O. de la sucrerie de Mont-Rouge.

Avec lui a disparu un des meilleurs caporaux de la compagnie et j'attendais la première vacance pour le proposer comme sergent et plus tard sous-lieutenant. Il avait l'étoffe pour cela et son air doux et timide cachait un caractère et une énergie peu communs.

Comme tant d'autres, hélas ! Comme beaucoup de ses camarades instituteurs comme lui, il a payé un large tribut à la victoire finale.

C... un instituteur encore, ami de votre fils Roger et qui vous avait écrit de concert avec M... autre instituteur, vient d'être blessé et fait prisonnier.

Sur 10 instituteurs que comptait la 18^e compagnie du 3^e zouaves il n'en reste plus qu'un. Voilà qui lave bien les instituteurs de l'insulte qui leur avait été faite en disant qu'ils n'étaient pas patriotes.

Capitaine B...

Le cours des sucres ne monte plus

La cote officielle des sucres bruts et des sucres raffinés est sans changement sur la semaine précédente.

On attribue cette accalmie au fait que les offres de marchandises provenant de la nouvelle fabrication sont un peu plus suivies et à la nouvelle que le Havre a reçu cette semaine des arrivages de sucres exotiques et que la France a fait de nouveaux achats de sucre brut à Java et de sucre granulé cubain à New-York.

Nos morts

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Pressouyre, adjudant-chef au 7^e d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier et nous adressons à sa veuve, à sa famille nos sincères condoléances.

Noyé

Vendredi, des passants aperçurent dans le Lot, en aval du Pont Neuf, le corps d'un soldat.

Retiré de l'eau, le corps fut reconnu pour celui d'un soldat du 131^e régiment territorial, disparu depuis plusieurs jours.

Le corps a été transporté à l'hôpital aux fins d'autopsie.

Aux familles des blessés

Sur la demande du ministre de la guerre, les compagnies du chemin de fer ont bien voulu consentir une réduction de 50 0/0 pour le déplacement des familles désireuses d'aller voir leurs parents militaires malades ou blessés, en traitement dans les établissements sanitaires.

Cette réduction est accordée aux épouses, ascendants et descendants, frères et sœurs des militaires sur présentation, à la gare de départ, de pièces constatant le lieu d'hospitalisation des blessés et visées, pour certifier du degré de parenté, par le maire de la commune.

Toutefois, cette réduction n'est jamais consentie pour aller visiter des blessés hospitalisés dans la zone des armées.

Afin de faciliter les visites des familles indigentes à leurs blessés, les compagnies de chemins de fer viennent, en outre, de consentir à porter à 72 0/0 le taux des réductions pour ces déplacements sur présentation, à la gare de départ, des pièces indiquées ci-dessus et d'un certificat d'indigence délivré par le maire dans les mêmes conditions qu'en temps de paix.

UNIVERSITÉ DE FRANCE ACADÉMIE DE TOULOUSE LYCÉE GAMBETTA DE CAHORS

Le public est prévenu que le JEUDI 3 DÉCEMBRE 1914 il sera procédé, à deux heures de l'après-midi, dans une des salles du Lycée à l'adjudication des fournitures ci-après pour l'année 1915.

PAIN
VIANDE
VIN (Echantillons à fournir)

LAIT
ARTICLES D'ÉPICERIE (Echantillons à fournir)

CHARCUTERIE
ŒUFS
HOUILLE

BOIS DE CHAUFFAGE
OBJETS D'HABILLEMENT
CHAUSSURES

Les personnes qui voudront concourir à cette adjudication pourront prendre connaissance des cahiers des charges, à l'Economat du Lycée, tous les jours (dimanches exceptés), de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir, à partir du 15 novembre.

Des soumissions, établies sur papier timbré à 0,60 centimes devront être remises sous double enveloppe (la première portant le nom et la qualité du soumissionnaire, renfermée dans une seconde cachetée à la cire à l'adresse de M. le Proviseur du Lycée) et déposées à l'Economat, le mercredi 2 décembre, avant 4 heures du soir. Les échantillons devront être déposés à l'Economat, le jeudi 26 novembre, avant 4 heures du soir.

Des modèles de soumission sont tenus à la disposition des personnes qui désireront prendre part à l'adjudication.

Les soumissionnaires devront déposer leur cautionnement entre les mains de M. l'Economat ; ce cautionnement, dont le récépissé doit accompagner la soumission, sera remboursé aussitôt après l'adjudication aux soumissionnaires évincés. Toute soumission qui ne serait pas accompagnée du récépissé de cautionnement et qui serait remise après l'heure et date indiquée serait nulle de plein droit.

Cahors, le 12 novembre 1914.
Le Proviseur du Lycée,
LESCHI.

Vu :
L'Inspecteur d'Académie,
VEYSSIERE.

Postes

Nous apprenons que Mlle Conté Henriette, aide des Postes à Causade (Tarn-et-Garonne) a été reçue au dernier concours des dames employées des P. T. T.

Voilà donc un poste vacant, dans ce bureau relativement important, qui pourrait intéresser les aides du Lot expérimentés dans les trois services.

Etat civil de la ville de Cahors Du 7 au 14 novembre 1914 Naissances

Lacombe Simone-Marie, rue du Pont Neuf, 2

Billières Emilienne, rue des Boulevards, 6.

Mariage
Delpech Jean-Paul, rentier et Darniau Elise - Marie - Marguerite, rentière.

Décès
Delsol Jeanne, 74 ans, célibataire, Hospice.

Périé Joseph, 17 ans, célibataire, Hospice.

Jouclas Marcelle-Alice-Françoise, rue de la Liberté, 16.

Guignes Marie, veuve Cayla, rue du Rempart, 22.

Diraison Jean-Marie, soldat au 71^e d'infanterie, Hôpital mixte.

Moligné Louis, cultivateur, 83 ans, rue Daurade, 10.

Joseph Alexandre, 80 ans, avenue de la Gare, 1.

Roland Philippe, soldat au 16^e d'infanterie, 30 ans, à Motte-Cave.

Houmlon Célestin, soldat au 118^e d'infanterie allemande, 34 ans.

Perboyre Jean, cultivateur, 70 ans, Hospice.

Soulès Pierre-Marie, soldat au 286^e d'infanterie, 37 ans, Gare de Cahors.

LUI A ELLE

Air : Elle a lui.

Ma chère Augusta, tout ce qui m'arrive. Depuis quelque temps est si Kolossal. Que dès aujourd'hui faut que j' t' écrive. Ça fera, sois en sûre, un très beau journal.

Garde toi, mon cœur, de brûler ma lettre, surtout de t'en essayer le machin, Car plus tard, quand je les ferai paraître Elles se vendront comm' des petits pains.

J'inspecte de nos soldats, les derrières A l'est à l'ouest, au nord, au couchant Mes Tranchés sont des entrepôts de bière La table est Serbie impérialement. Avec les pruneaux cuits à la française Et le Tabac Belge, on fait des galas. Assaisonnés de marmelade Anglaise De salade Russe et de Serbes là !

Notre cher Kronprinz est plein d'allégresse, Il est sacré Roi des cambrioleurs, J'ai reçu de lui plusieurs grosses caisses, Des tas d'ibelots, tableaux de valeur. J'ai nommé sa femme pour pas être en reste, Colonelle d'un Régiment Prussien, Car je suis toujours l'homme des grands gestes Surtout quand le geste ne me coûte rien.

Pour le rapporter de belles toilettes, J'aurais bien voulu passer par Paris, Mais près d'y entrer, une forte tempête Eclata sur nous, j'en fus fort marri.

Ces Meaux finirent notre promenade L'on fit demi-tour ma foi très penauds, Nous manquions de parapluï d'escouades Et je crains fort les rhumes de cerveau.

Dans le butin pris en France et Belgique, Le soixante pour cent j' m' suis réservé. J'envoie cet argent loin en Amérique, L'on ne sait pas ce qui peut arriver. Pour récompenser chaque jour le zèle De mes officiers et vaillants soldats, Je donne des Croix de fer grand modèle, On est généreux ou on ne l'est pas.

Une chose qui très fort me chiffonne, C'est que dans l'armée qui nous jappe au nez Je vois des soldats noirs, rouges et jaunes Des Indous luisants et des Japonais. Mes chefs kolossaux, mes foudres de bière Deyant ces démons verdissent de peur. Je peux dir' que la France, l'Angleterre M'en font voir hélas de tout' la couleur.

Je suis sur les dents, je me sens malade, J'ai une Vistule et du mal aux Rhin. Mon cerveau puissant est en marmelade, Je ne dors jamais, et mon poil déteint, Il souffle sur moi un vent de tempête Mais si le Taryluche ou bien le Rundchan Annoncent demain une grande défaite, Dis que ce faux bruit Guillaume le Dément.

Armand LAGASPIE.

Tous droits réservés.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive. Sur quelques parties du front, nous avons nous-mêmes repris l'offensive. Nous avons progressé au sud de Bixchoote.

A l'est d'Ypres, nous avons repris, par une contre-attaque, un hameau qui avait été perdu.

Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

Communiqué du 14 Nov. (15 h.)

Les efforts ennemis sont vains en Belgique

En Belgique, une attaque allemande contre la Grande Tête du Pont de Nieuport a échoué.

Diverses tentatives d'offensive ennemies dans la région au sud et au sud-est d'Ypres ont été arrêtées aux environs de Bixchoote.

Nous progressons à l'est d'Ypres et vers Arras

Nous avons progressé d'un kilomètre vers l'est d'Ypres. Entre le Canal de la Bassée et Arras, nous avons réalisé quelques progrès de détail.

L'ennemi est également repoussé dans la région de l'Aisne

Dans la région de Lassigny et de l'Aisne jusqu'à Béry-au-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

Lutte violente en Argonne où l'ennemi échoue partout

En Argonne, la lutte a recommencé plus vive : l'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four de Paris et St-Hubert.

Vaines tentatives des Allemands dans la région de Verdun

Autour de Verdun, également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été repoussées par le feu de notre artillerie avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclencher.

Calme à l'aile droite

En Wœvre et en Lorraine où a sévi le mauvais temps, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 25.

L'Angleterre vote des crédits pour la guerre

On mande de Londres : « On annonce officiellement qu'en outre des 100 millions de livres sterling (2 milliards 1/2) déjà votés, le Gouvernement demandera aux Chambres un crédit nouveau de 225 millions de livres pour les besoins de la guerre. Il demandera aussi le vote d'impôts nouveaux pour augmenter les crédits militaires. »

Est-ce la retraite ?

De Lécuse, on déclare que les troupes allemandes de la landwehr ont quitté brusquement les villes de la Belgique-ouest pour se concentrer sur la ligne Dersele-Thiell-On-dak-Rüdderworde. On pense que c'est l'indice de la retraite.

Officiers autrichiens chez les Turcs

Constantinople ayant demandé à Berlin des officiers pour les corps turcs, l'Allemagne a répondu qu'elle enverrait des officiers autrichiens en civil.

Contre l'espionnage

Le Gouvernement anglais prend de sévères mesures pour empêcher la sortie d'Angleterre de personnes emportant des documents militaires. Les voyageurs seront fouillés.

La flotte allemande se préparerait à sortir

On télégraphie de Copenhague que la flotte allemande se préparerait à sortir du canal de Kiel.

Les opérations de Bourse

La réunion des agents de change a approuvé la convention entre la Banque de France et les Chambres syndicales pour dégageages des reports jusqu'à 40 0/0. La Bourse de Paris ouvrirait probablement le 23.

Les Russes progressent toujours au Nord

Un télégramme de Pétersbourg déclare que l'Etat-Major russe annonce que les troupes ont atteint les Laes Mazurie. Les combats continuent : ils sont favorables à nos alliés.

En Galicie

L'offensive continue vigoureusement en Galicie.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le succès allemand de Dixmude aura bien été, comme nous l'avons dit, sans lendemain.

Tous les efforts ennemis depuis la prise de cette ville, pour profiter de ce succès, sont restés vains.

Les Boches sont repoussés partout et nous progressons à l'est de Ypres et plus au sud entre la Bassée et Arras. C'est donc bien l'échec complet du gros effort qui avait été tenté à nouveau par les Prussiens.

Notre situation reste excellente sur le front. D'autre part les nouvelles de Russie continuent à être bonnes.

L'Agence Wolff doit être perplexe !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.